

HUMANOPTÈRE

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 275 - Janvier 2018

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge-Flaesch

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture
de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller Théâtre,

délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des Canopé
académiques

Auteure de ce dossier

Rafaëlle Jolivet-Pignon, enseignante en études
théâtrales et dramaturge

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Isabelle Sébert, Canopé Île-de-France

Chaîne éditoriale-Canopé Créteil

François Larssonneur, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture :

© Dan Ramaën

© Michel Nicolas (les mains)

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04690-1

© Réseau Canopé, 2018

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos chaleureux remerciements vont à Chloë Bourret, responsable des relations avec les publics du Monfort théâtre, à la compagnie La Main de l'homme et au bureau de production La Magnanerie pour l'aide apportée à la réalisation de ce dossier.

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 275 - Janvier 2018

Pièce de jonglage chorégraphique pour sept jongleurs

Écriture, jonglage et chorégraphie : Clément Dazin

Avec et par Jonathan Bou, Martin Cerf, Clément Dazin,
Thomas Hoeltzel, Bogdan Illouz, Minh Tam Kaplan et Martin
Schwietzke, en alternance avec Miguel Gigosos Ronda

Créateur lumière et régie générale Tony Guérin

Créateur son : Grégory Adoir

Régie son : Mathieu Ferrasson

Assistant à la mise en scène : Hervé Diasnas

Costumes Fanny Veran

Production : compagnie La main de l'homme, La Magnanerie

Au Monfort théâtre, du 2 au 17 février 2018

Dates de tournée

27 et 28 février 2018 – Festival Mimos, Périgueux

2 Mars 2018 – Centre culturel des Carmes, Langon

9 Mars 2018 – L'Orange bleue, espace culturel, Eaubonne

20 mars 2018 – Spring, festival des nouvelles formes de cirque
en Normandie, Cherbourg

27 mars 2018 – Théâtre Jacques-Carat, Cachan

29 Mars 2018 – Théâtre Victor-Hugo, Bagneux

7 avril 2018 – Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

Sommaire

5 **ÉDITO**

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Le jonglage selon Clément Dazin

8 Vous avez dit « Humanoptère » ?

9 Jongler pour évoquer le monde du travail

11 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

11 Sept jongleurs sur un plateau

13 Humanoptère et ses métamorphoses

14 Le jonglage comme art hybride

18 **ANNEXES**

18 Annexe 1. Le projet du spectacle

18 Annexe 2. Techniques de jonglage

19 Annexe 3. Les axes de travail

ÉDITO

Formé à l'école du cirque de Lyon, Clément Dazin choisit le jonglage et ne cesse dès lors d'explorer le langage du corps dans sa relation à l'espace et au temps... pour réinventer le geste du jongleur ! Sorti du Centre national des arts du cirque (promotion 2012), il participe au spectacle *This is the end* mis en scène par David Bobée et poursuit sa recherche artistique en associant la danse à l'art du cirque. Il n'hésite pas à relier hip hop, danse contemporaine, théâtre gestuel et jonglage pour développer son propre univers. En travaillant sur ces liens, il prend conscience de l'intérêt de croiser les disciplines pour les sortir de leur milieu. C'est ainsi qu'il déploie, de spectacle en spectacle, une gestuelle fluide et suggestive, suscite une atmosphère étrange qui ouvre les portes de l'imaginaire. En novembre 2013, il crée *Bruit de couloir*, un solo de danse et jonglage, mystérieux et envoûtant sur le thème des expériences de mort imminente. Avec *Humanoptère*, il s'entoure de sept jongleurs pour explorer le monde du travail. À partir de l'idée de souffrance et d'absurdité, il parvient à monter de magnifiques tableaux poétiques, drôles ou inquiétants.

Ce dossier permettra aux enseignants d'accompagner leurs élèves dans la découverte de cet artiste et de son univers à l'aide de plusieurs pistes pédagogiques en amont du spectacle et de proposer des activités pour questionner cette œuvre après l'avoir découverte.

Humanoptère

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LE JONGLAGE SELON CLÉMENT DAZIN

On croit bien connaître l'art du jonglage. Clément Dazin l'emmène plus loin : il crée une atmosphère qui entraîne le spectateur dans un voyage visuel et sonore qui transforme sa perception de la réalité.

Regarder l'extrait vidéo d'un précédent spectacle : « Bruit de couloir » www.youtube.com/watch?v=EsuMiANYVil¹. Interroger les élèves sur leurs perceptions.

Noter tous les mots qui leur viennent à l'esprit à la vision de ce film et les inscrire à partir d'une tablette ou d'un ordinateur sur un nuage de mots (www.nuagesdemots.fr). On produira avec ce logiciel une traduction visuelle et poétique (forme du nuage, taille des mots, couleurs, orientation, etc.) de ce que les élèves auront découvert et ressenti. La forme organisée dans un second temps sera conçue comme une réponse à l'œuvre vue. Si l'on n'a pas accès à un ordinateur, il est possible de reproduire cette activité sur de grandes feuilles avec des feutres.

Découvrir le parcours professionnel et artistique de Clément Dazin. Inviter les élèves à relever les différents arts qui composent sa formation (danse, cirque, jonglage et gymnastique) à partir de l'accueil et de l'onglet « biographie » de son site www.clementdazin.fr. Qu'est-ce qui caractérise son parcours et sa formation ?

1 : Clément Dazin lors d'une performance au musée Picasso
© JCL

2 : Jérôme Thomas lors d'une performance au musée Picasso.
© JCL



¹ Le service en ligne *ViewPure* permet de lire les vidéos de *YouTube* sans les suggestions de lecture en colonne de droite et sans la mosaïque de suggestions visibles à la fin de la vidéo. *Viewpure* permet en outre de personnaliser l'url de la vidéo et de choisir un instant de début et un instant de fin de lecture si on ne souhaite pas proposer toute la vidéo.

Clément Dazin semble avoir eu plusieurs vies. Il n'a pas immédiatement commencé par être jongleur. Cette pratique arrive plutôt comme un aboutissement qui réunit toutes ses expériences antérieures. Il est d'abord gymnaste, travaille en entreprise, il est titulaire d'un master en management, découvre les arts du cirque, choisit le jonglage mais se forme également au hip hop et au théâtre gestuel. On remarque dans ses premiers spectacles qu'il associe la danse avec la discipline du jonglage. *Bruit de couloir*, en 2013, est présenté comme un « solo de jonglage dansé ». En 2014, il crée une forme avec la danseuse Chinatsu Kosakatani : *R2JE* (extrait visible sur www.magnanerie-spectacle.com/cies/clement-dazin-main-de-lhomme en cliquant sur la deuxième vidéo – Sujet à vif). *Humanoptère* est désignée comme une « pièce de jonglage chorégraphique pour sept jongleurs ».

Pour prolonger ce portrait, proposer aux élèves de découvrir le jongleur Jérôme Thomas² qui a révolutionné l'art du jonglage et avec lequel Clément Dazin a également travaillé.

Commenter le nom que Clément Dazin a donné à sa compagnie : « La main de l'homme » ainsi que la photo ci-dessous. Pourquoi ce choix ? Qu'est-ce qu'évoque cette photo ?



Photo du spectacle
« Bruit de couloir »,
solo créé en 2013.
© Michel Nicolas

L'expression « la main de l'homme » renvoie à l'idée d'outil : tout ce que peuvent réaliser nos mains. Le jongleur évidemment se sert essentiellement de ses mains pour lancer en l'air des balles (ou éventuellement d'autres objets). C'est un geste très précis qui demande une grande adresse, travaille sur l'équilibre et la perception de l'espace. Dans la perspective de Clément Dazin, on peut imaginer les mains comme les éléments d'une chorégraphie : il y a un parcours qui se dessine entre la main et la balle, un jeu qui s'amorce et se développe. Selon la lumière créée, on peut imaginer que la main est un animal, un végétal, un minéral. Mais on peut penser également au langage des signes : tout ce que la main signifie en dessinant des formes dans l'air...

Inciter les élèves à choisir un objet du quotidien ou un objet qui leur est familier et à composer des formes avec leurs mains comme des petits tableaux. Par deux, prendre en photo l'image produite. Créer ensuite un powerpoint avec toutes les images ainsi réalisées.

On pourra commenter ces photos : qu'est-ce que cela évoque ? Peut-être aura-t-on envie d'ajouter du texte, d'imaginer une histoire ou de dégager des thématiques.

² À lire : *Jérôme Thomas*, Jean-Gabriel Carasso et Jean-Claude Lallias, coll. Quel cirque ?, éditions Actes Sud/Papier/CNAC, 2010.

VOUS AVEZ DIT « HUMANOPTÈRE » ?

Questionner le titre : « Humanoptère » et réfléchir à la formation du mot. À quoi cela fait-il penser ?

Très vite les élèves repèreront l'idée d'un mot composé à partir d'« human » et du suffixe « optère ».

Faire deux listes de mots : l'une avec le radical : « human » (humain) et l'autre avec le suffixe « optère » (volant).

Les mots humanitaire, humanisme, humanoïde/coléoptère, dactyloptère, hélicoptère viendront sans doute à l'esprit. Les élèves ont-ils repéré que Clément Dazin a travaillé dans une entreprise appelée Eurocopter (qui fabrique des appareils hybrides mi-avion, mi-hélicoptère) ?

Proposer à partir de ces deux listes une interprétation du titre forgé par Clément Dazin pour son spectacle.

Une technique qui lie jonglage et chorégraphie.
© Dan Ramaën



On pourra imaginer une définition d'Humanoptère qui prenne en compte la recherche et la forme artistique proposée par Clément Dazin. Si un « humanoptère » est un jongleur, la balle, en tant qu'élément volant, est perçue comme un prolongement de sa main... Sur un demi format A4, inscrire ensuite sa définition du titre et l'illustrer (on pourra éventuellement reprendre les photos réalisées pour le *powerpoint* ou partir dans une autre direction).

JONGLER POUR ÉVOQUER LE MONDE DU TRAVAIL

Clément Dazin a travaillé dans le monde de l'entreprise (il a été apprenti contrôleur de gestion) et a rédigé un master sur la dimension psychoaffective dans les relations en entreprise. La question du travail est donc au cœur de ses préoccupations.

« Le travail est un paramètre central dans la construction de notre identité. La première question posée à une personne que l'on rencontre porte souvent sur sa profession. » (Clément Dazin, extrait du dossier de création d'*Humanoptère*).

Qu'est-ce qui définit le monde du travail et ses préoccupations ?

En vrac, il s'agira de faire surgir un imaginaire à partir des constructions mentales associées au monde du travail chez les élèves : « Travailler plus pour gagner plus », « Le travail c'est la santé.. », « Métro, boulot, dodo », etc., et aussi : rapidité, rendement, argent, épanouissement, souffrance.... À partir des propositions, chercher une organisation possible qui prendra éventuellement la forme d'une carte heuristique (www.mapping-experts.fr/decouvrir-la-carte/cartes-a-la-main/7-regles-pour-realiser-une-carte/).

Explorer les gestes du travail. Par petits groupes (entre 3 ou 4 élèves) proposer un enchaînement de gestes qui mime un travail précis et qui engage donc le mouvement du corps ou d'une partie de celui-ci.



Un parallèle entre le geste du jongleur et celui du travailleur.
© Dan Ramaën

Partager la classe en deux parties. Une qui cherche les gestes les plus beaux du travail (gestes d'artisans, d'ouvriers ou de paysans). Et l'autre qui cherche les images d'un travail qui implique une certaine souffrance (l'étymologie du mot renvoie même à l'idée de torture). Les groupes réfléchiront à l'effet qu'ils veulent produire sur le spectateur (rire, admiration, compassion, indignation ?). Pour que cette consigne soit plus parlante pour eux, leur montrer l'extrait de Charlot sur la chaîne de montage dans *Les Temps modernes* : www.youtube.com/watch?v=h4rdulAGbbQ ainsi qu'un moment du montage réalisé par Michael Perfect d'après la trilogie documentaire de Jean-Robert Viallet *La Mise à mort du travail*, (2009) www.youtube.com/user/SouffranceEtTravail. On peut compléter cet aperçu par une recherche iconographique portant sur le travail aux champs par exemple (*Les Glaneuses* de Jean-François Millet, entre autres).

Chaque groupe prépare une petite séquence d'une à deux minutes pour la montrer au reste de la classe. Les groupes s'enchaînent à la suite sans intervention extérieure. Commenter ensuite les points communs qui ressortent de ces productions : la répétition ? Le geste mécanique ? La rapidité ? La précision ? Quels sentiments se dégagent de cette représentation du travail ? Peut-être les élèves évoqueront ils l'investissement, le goût du travail bien fait mais aussi l'ennui, la répétition, la souffrance, la folie, la déshumanisation, l'absence de liberté, de créativité, etc.

Lire le texte de Clément Dazin sur son activité de jongleur (annexe 1) et expliquer les raisons qui l'ont poussé à s'intéresser au monde du travail.

Clément Dazin fait un parallèle entre le geste du jongleur et celui du travailleur : chacun impose un engagement physique qui met en jeu la répétition. Il compare ce geste au mythe de Sisyphe, cet homme à qui Zeus inflige de monter éternellement un rocher qui retombe à chaque fois en bas de la montagne. Ce geste est devenu depuis le livre d'Albert Camus (*Le Mythe de Sisyphe*) le symbole de l'absurdité.

Chercher ensuite des raisons qui poussent le jongleur à exercer son art.

Les réponses impliqueront l'engagement de l'artiste et la manière dont il sublime le réel pour en faire une œuvre artistique (« Je compte mettre en évidence l'absurdité qui enveloppe notre quotidien au travail pour la sublimer et faire ressortir l'essence de la notion de travail. », Clément Dazin, extrait du dossier de création d'*Humanoptère*).

Les sept jongleurs d'*Humanoptère*.
© Dan Ramaën



Après la représentation, pistes de travail

SEPT JONGLEURS SUR UN PLATEAU

Il est relativement rare dans cette discipline de voir autant de jongleurs en même temps sur le plateau¹. L'effet n'en est que plus saisissant.

Questionner le nombre des jongleurs et l'unité qu'ils forment : quelles impressions se dégagent de leur présence scénique ?

Le nombre sept renvoie aux contes (*Le Petit Poucet*, *Les Sept Corbeaux*, les sept nains, « Sept d'un coup » du *Vaillant Petit Tailleur*, etc.). L'unité qui se dégage du groupe est renforcée aussi bien par leur costume (pantalon et chemises à manches courtes dans des couleurs d'une même harmonie) que par leurs gestes qui se répondent en miroir. Cet effet de gémellité renvoie également à l'idée de groupe, d'équipe, de bande, de tribu, de collectif. Il est évident qu'ils forment un ensemble et que la chorégraphie de leurs gestes et déplacements s'organise à partir du groupe.

Faire décrire ensuite chacun des jongleurs pour dégager sa singularité, sa personnalité.

Les élèves pourront s'appuyer sur le site de la compagnie pour avoir des renseignements sur chacun d'eux.

Se remémorer le début du spectacle.

On commencera la phrase par : « au début, le spectacle est... » Les élèves auront sans doute été frappés par le noir, le silence, puis le rythme impulsé par la musique, les hommes qui envahissent le plateau, qui s'organisent dans l'espace,...



Costumes et gestes construisent un effet de gémellité.
© Dan Ramaën

¹ Signalons toutefois que cela fut le cas pour des spectacles de Jérôme Thomas comme *Rainbow* (2006) ou *Libellule et papillons* (2008) qui sont des ballets jonglés avec plus de dix interprètes.

Convoquer les différentes images du spectacle qui reviennent en mémoire pour créer un album mental des moments marquants. Commencer par : « J'ai vu des hommes qui... ».

Il s'agit ici d'explorer le thème du collectif (du chœur) et de l'individu (les solos) ; évoquer le monde du travail à la chaîne, la discipline d'une pratique artistique, la présence de l'humour, et aussi la révolte, l'animalité.

Un groupe d'une belle unité.

© Michel Nicolas



Demander aux élèves par petits groupes de choisir une séquence qui les a frappés. Le groupe doit parfaitement visualiser la séquence pour écrire/dessiner les consignes qui permettront de la réaliser.

Cette activité, qui demande une grande précision, s'adresse à un autre groupe qui en écoutant/lisant/regardant les consignes va être chargé de réaliser la séquence (sans savoir au préalable de laquelle il s'agit). Les autres élèves devront reconnaître la séquence et le premier groupe validera ou non l'identification. Si la mémoire fait défaut (ou plus simplement pour avoir un appui), les groupes qui écrivent les consignes pourront s'appuyer sur le teaser du spectacle qui propose quelques passages : www.magnanerie-spectacle.com/cies/clement-dazin-main-de-lhomme/

Lire « Le travail du corps » (annexe 3) et proposer aux élèves l'activité du musée animé.

Les élèves se déplacent dans l'espace afin d'équilibrer le plateau (espace de jeu dans la salle). Au moment où le professeur fait retentir une sonnerie, ils se figent dans une attitude de sculpture. À la deuxième sonnerie, les sculptures se défont et repartent vers une autre proposition. Les élèves peuvent avoir un accessoire (balle ou autres) et se mettre à plusieurs s'ils le souhaitent. On peut prolonger cette activité en réalisant des photos à partir des poses proposées, en faire un album, les projeter, etc.

HUMANOPTÈRE ET SES MÉTAMORPHOSES

Humanoptère crée des visions pour le spectateur : par le mouvement des corps, par le jeu avec les balles, par le son et par la lumière, Clément Dazin élabore une matière scénique qui transporte le spectateur dans son monde imaginaire.

Lire le passage « Le dos au travail » (annexe 3) et réfléchir à partir de la séquence des dos : pourquoi Clément Dazin a-t-il tenu à mettre cette séquence dans son spectacle ?

C'est une manière de montrer ce qu'on ne voit pas dans le geste du jongleur : les muscles du dos. Les mouvements du dos réalisés peuvent évoquer de nombreux domaines où le dos est sollicité. C'est d'ailleurs l'endroit qui focalise les tensions, courbatures, nœuds,... Ne dit-on pas quand on est fatigué et découragé qu'« on en a plein le dos », qu'on en a « trop sur les épaules »... Dazin expose ainsi la face cachée de l'homme au travail, mais sa manière de l'exhiber est assez particulière.

Expliquer très concrètement comment et pourquoi cette séquence de la mise en scène des dos est aussi expressive.

On mentionnera l'alignement des corps, les mouvements qui peuvent évoquer le body building. Mais ces gestes forment aussi d'étranges images avec l'éclairage et les sons et ouvrent sur des visions fantasmagoriques.



Des dos très expressifs.
© Dan Ramaën

Quelles réactions cette séquence a-t-elle provoquées chez les élèves ? Ont-ils été surpris, choqués, fascinés ? Qu'ont-ils vu à travers cette image des dos ?

Petit à petit, on oublie que ce sont des dos et on voit des masques, des moignons, des insectes, des monstres, ... En fonction de leurs réponses, on orientera les élèves sur une recherche d'images qui pourra aller de la peinture (Georges de la Tour, Rembrandt, Goya) aux images des tests de Rorschach ou au monde des insectes...

Proposer aux élèves de dessiner sur un demi format A4 ce qu'ils ont vu/imaginé.

Les dessins seront réalisés en noir et blanc. On regardera les productions et on les regroupera par « familles » ou « thématiques ». Proposer des légendes et les exposer.

Lire « L'humanité animale » (annexe 3). Comment cette proposition de « fourmilière qu'est l'humanité » éclaire-t-elle le spectacle et la vision que les élèves en ont eue ?

Cette activité permettra de réfléchir à une nouvelle définition d'« humanoptère » qui pourrait servir de titre à leur exposition.

LE JONGLAGE COMME ART HYBRIDE

Clément Dazin réinvente la technique du jonglage qu'il conçoit comme un art hybride ; un art qui engage le corps et l'esprit (c'est-à-dire la conscience du corps dans l'espace-temps) pour produire un langage dansé.

Lire l'annexe 2 : Techniques de jonglage ; relever les axes de recherche de Clément Dazin et les techniques artistiques convoquées pour travailler dans le sens voulu.

Clément Dazin cherche à troubler la perception du spectateur par des effets de « distorsion du temps », c'est ainsi qu'il va travailler sur le rythme (et notamment les changements de rythme ou les rythmes opposés) : « le mouvement du ralenti » et « une gestuelle fulgurante ». Il convoque pour cela d'autres arts que le jonglage : la danse contemporaine, la danse hip-hop et le butô, mais aussi des pratiques comme la méditation et la sophrologie.

Qu'est-ce qui réunit toutes ces disciplines ?

Les élèves repèreront facilement la concentration, la précision, la beauté du geste, l'imagination...

Le travail de Clément Dazin se nourrit de différentes pratiques.

© Dan Ramaën



Proposer aux élèves de découvrir quelques artistes qui ont nourri le travail du jongleur dans la création de son langage personnel, recherche qu'il tend à transmettre à son groupe. Pour ce faire, regarder la vidéo d'un travail préparatoire au Butô <http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00766/buto-au-fil-du-regard.html>

Sous la direction du maître Ushio Amagatsu, le danseur par sa concentration, sa précision et son imagination transforme son visage, le relie au mouvement de sa main pour retrouver l'essence du geste.

Ushio Amagatsu définit ainsi le Butô : « Le Butô appartient à la vie et à la mort. C'est l'affirmation de la distance entre un être humain et l'inconnu. Il représente aussi l'effort de l'homme pour franchir cette distance entre lui-même et le monde matériel. Le corps du danseur de Butô est comme une coupe sur le point de déborder, qui ne pourrait contenir une goutte de plus. Ce corps atteint un état d'équilibre parfait » (cité par Jean-Marc Adolphe).

Relire les consignes qu'Ushio Amagatsu donne à son danseur comédien et expliquer en quoi elles peuvent également s'appliquer aux jongleurs : « Le fil est tout droit devant toi, et maintenant, lentement, ton regard est tiré vers le bas. Ton visage aussi. Ton regard tombe sur le sol, il rebondit et remonte. Les fils qui te tiennent de côté, tu les mâches entre tes dents, lentement. Et tu fais un sourire. Tu sens que le fil se tend lentement au fond de ta bouche. Tu portes la tension dans tes yeux vers le haut, tu penses à la texture d'un œuf, tu fais un sourire, maintenant la sensation de l'œuf descend dans ta main, tu sens que c'est tiède. Tu changes la sensation c'est fini. Tu ramènes vers toi. Le fil tire les yeux vers le haut, garde les yeux moitié ouverts, juste le blanc. »

Les jongleurs ne sont pas que des lanceurs de balles, ils font vivre leur visage, leurs regards, la position de leur tête, l'engagement de leur corps dans l'espace, le rapport aux autres, leurs bras, leurs mains, etc. Les élèves compareront peut-être l'image de l'œuf avec la réalité de la balle. On remarquera que si leur main est reliée au geste du lancer de balles, leurs yeux en revanche peuvent regarder dans une autre direction. Il y a là un effet de dissociation qui fascine le spectateur (habitué, lui, à regarder la balle qu'il lance).

Lire le texte de Clément Dazin sur les yeux (annexe 3) : pourquoi souhaite-t-il travailler sur cette dissociation ? Relever des moments du spectacle où cela a pu frapper le spectateur.

Les jongleurs ont un regard très expressif : ainsi de nombreux moments relèvent du comique – lorsqu'ils dansent en rythme pendant que le « professeur » compte ou lorsqu'ils ne regardent pas leurs balles soulignant par là la mécanisation d'un travail à la chaîne.

Le spectacle repose également sur une chorégraphie des corps très précise.

Regarder la vidéo d'un extrait du spectacle, intitulé *La Chute*, du danseur Aragorn Boulanger qui a fortement influencé Clément Dazin et auprès de qui il s'est formé www.youtube.com/watch?v=WCnr5t3TGxI²

Qu'est-ce que qui pourra frapper les élèves ? On évoquera la musique, l'obscurité, la lenteur, l'effet de ralenti, la précision et l'impossibilité physique de l'image finale. S'interroger sur cette dernière : est-ce un trucage ? Une illusion d'optique ? On précisera qu'Aragorn Boulanger travaille également la magie nouvelle avec la compagnie 14:20³. Quels liens peut-on faire avec *Humanoptère* ? On mettra en relation la manière dont la lumière sculpte les corps ou crée des effets d'optique (notamment grâce à la lumière stroboscopique), la présence obsédante de la musique, l'effet d'apesanteur quand un geste se répète infiniment, etc.



Jeu de balles et jeu de regards.
© Michel Nicolas

² Performance de la C⁶ 14:20, musique Mathieu Saglio, chorégraphie et interprétation Aragorn Boulanger. Filmée le 4 Octobre 2013 à la Halle aux grains de Toulouse pour la soirée des Novélisés.

³ Voir à ce propos le dossier consacré à *Wade in the water* créé en 2016 par la compagnie 14:20 <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=wade-in-the-water>

Par petits groupes (ou individuellement) proposer une petite séquence – performance mimée/dansée/jonglée qui réinvestisse les influences ayant nourri le spectacle et les mixer avec les divers talents que les élèves peuvent avoir par ailleurs (hip hop, breakdance, capoeira, plumfoot, etc.).

L'idée est que l'élève parte d'une pratique qui lui est familière et propose d'inviter le jonglage (tel que le conçoit Clément Dazin) dans sa propre pratique pour créer une petite performance.

Cette activité demande un peu de temps et du matériel ; c'est pourquoi on peut la proposer pour le cours suivant où les élèves présenteront leur travail en intégrant de la musique, éventuellement des effets lumineux dans un numéro de pratique hybride. La présentation des différentes propositions des élèves pourra donner lieu à une discussion sur la manière dont le langage artistique/sportif se nourrit de différentes influences, se pratique de manière personnelle (chacun apporte sa propre interprétation), parle du monde dans lequel on vit et sur les effets qu'il produit sur le spectateur.

Annexes

ANNEXE 1. LE PROJET DU SPECTACLE

Qu'est-ce qui pousse un jongleur à envoyer un million de balles par jour dans une salle face à un mur ?

Il existe un lien évident entre l'absurdité du travail de jongleur et celle présente dans le travail en général. Je me pose des questions sur ce qui incite le jongleur à continuer d'envoyer les balles en l'air alors qu'il sait pertinemment qu'elles retomberont vers la terre. Le parallèle entre le travail sans fin du jongleur et le mythe de Sisyphe est évident ; ce paradoxe existe dans chaque corps de métier.

Dans mon cursus universitaire (Master en management), j'ai écrit un mémoire sur la dimension psychoaffective dans les relations en entreprise. Profitant de mon statut d'apprenti chez Eurocopter, j'ai réalisé plusieurs entretiens avec des salariés sur ce thème. Ce mémoire nourrira le projet.

La répétition du geste en jonglage fait écho pour moi à la répétition mécanique d'un ouvrier à la chaîne, d'un comptable, d'une femme de ménage ou d'un(e) chef d'entreprise. Cette répétition incessante du geste d'un travailleur, présente dans chaque corps de métier, est fascinante et peut être transposable avec une chorégraphie du jonglage. Pour ce nouveau projet, mon but est de donner une vision allégorique de la notion de travail dans notre société à travers le corps et le jonglage. Je désire faire apparaître différentes définitions du mot travail variant selon la classe sociale, le métier accompli. Je compte mettre en évidence l'absurdité qui enveloppe notre quotidien au travail pour la sublimer et faire ressortir l'essence de la notion de travail. La première définition du mot travail dans le Petit Robert est une porte pour approfondir cette thématique: « Travail : état d'une personne qui souffre, qui est tourmentée, activité pénible. »

Clément Dazin (extrait du dossier de création d'*Humanoptère*)

ANNEXE 2. TECHNIQUES DE JONGLAGE

Tout au long de mon parcours de jongleur, j'ai travaillé des techniques alliant le jonglage, le mouvement au ralenti et une gestuelle fulgurante. Le principe étant de créer des distorsions de temps pour le spectateur. Le danseur Aragorn Boulanger m'a transmis sa technique, que j'ai travaillée pendant une dizaine d'années pour l'intégrer au jonglage. À mon tour, j'ai transmis cette technique à des étudiants du Théâtre du Nord, du Centre régional des arts du cirque de Lomme, de l'Académie nationale de théâtre (JAMU) de Brno en République Tchèque et de l'École de danse contemporaine de Pékin.

Lors de ces interventions, je me suis rendu compte du potentiel de cette matière en groupe et l'idée m'est venue de former un collectif de jongleurs en leur transmettant ces techniques pour créer un spectacle. Après un premier laboratoire de recherche mené avec les six jongleurs pressentis, je veux que le travail mené avec les interprètes porte à la fois sur une conscience du corps et de l'esprit pour plonger l'être dans un nouvel espace-temps. Pour approcher cet état, nous passons par la méditation et la sophrologie, la danse contemporaine, la danse hip-hop et le butô. Les influences sont hétéroclites et c'est ce qui fait la richesse de cette technique.

Clément Dazin (extrait du dossier de création d'*Humanoptère*)

ANNEXE 3. LES AXES DE TRAVAIL

L'HUMANITÉ ANIMALE

Nous utiliserons le jonglage et le déplacement du corps en nous inspirant de sociétés d'insectes. À l'échelle macroscopique, nous ressemblons énormément aux sociétés dites d'hyménoptères : les fourmis, les abeilles... La manière dont nous avons organisé nos sociétés se calque sur ces insectes qui adoptent des systèmes féodaux organisés en classes sociales. À chacune des classes est attribuée une fonction particulière, un travail spécifique.

En observant le comportement d'hyménoptères, on peut identifier un certain nombre de codes régissant les rapports sociaux, ceux-ci peuvent nous sembler incohérents ou comiques car leur symbolique, leur histoire nous échappent. Cette codification est présente dans n'importe quel milieu d'entreprise à travers un jargon, une procédure hiérarchique, une gestuelle. Nous représenterons par le corps et le jonglage la fourmilière qu'est l'humanité.

LES MAINS

Sur le plateau, quatorze mains seront en action perpétuelle pour imaginer la société au travail. La pratique du jonglage met selon moi l'accent sur le travail des mains. Avec du recul, je réalise que dans la grande majorité des métiers, les mains sont essentielles. Je compte réaliser un travail de précision sur les mains, sur la rythmique qu'elles donnent aux balles, sur leur tension ou leur relâchement, sur leur coordination face à d'autres mains, sur leur agressivité, leur douceur, leur virtuosité, leur lenteur ou leur vélocité.

LES YEUX

"Les yeux sont le miroir de l'âme" et le jongleur semble souvent dépourvu d'âme tant il est obnubilé par ses objets. Ce phénomène est intéressant s'il est conscientisé et travaillé. Je compte travailler avec l'équipe sur ce point. Comment détacher le regard des objets et élargir le "panel émotionnel" du jongleur ?

LE TRAVAIL DU CORPS

L'écriture du déplacement au plateau, la notion de présence, dans son sens chorégraphique, trop souvent négligés dans le jonglage, trouveront une place fondamentale dans le processus de création. Les différentes attitudes et postures de corps seront minutieusement étudiées, choisies et travaillées pour dégager l'émotion voulue.

LE DOS AU TRAVAIL

Le mal de dos est selon beaucoup de médecins la maladie du siècle. Ce phénomène est pertinent pour notre projet et nous nous efforcerons de le sublimer de manière chorégraphique et jonglée. Il impose un questionnement : Pourquoi ? Pourquoi continuer ? Pourquoi commencer ? Pourquoi ne pas faire autrement ? Comment faire autrement ?

Certains tirent sur la ficelle jusqu'au burn-out, d'autres préfèrent travailler moins pour vivre mieux. La plupart des gens des grandes villes se sentent pris au piège dans une machine à travailler qui exclut le relâchement, l'oisiveté. Dès qu'il y a place pour la réflexion, le travailleur ne peut s'empêcher de penser à sa condition d'éternel pousseur de cailloux. C'est sans doute pour cela qu'il n'arrête pas de pousser le caillou, pour ne pas avoir à faire face à l'absurdité de l'acte, à le remettre en question.

Clément Dazin (extrait du dossier de création d'*Humanoptère*)